

## DANS L'ALLIER ET EN RÉGION

**ÉCLAIRAGE** La Roumanie, « ancien grenier à blé de l'Europe », cherche à structurer ses jeunes coopératives céréalières.

# Les coopératives françaises, un modèle à suivre pour les céréaliers roumains

**I**nvitée par La Coopération Agricole Auvergne-Rhône-Alpes dans le cadre d'un programme européen, une trentaine d'agriculteurs et de professionnels roumains, estoniens et grecs ont visité plusieurs coopératives régionales. Les responsables étrangers souhaitent en apprendre davantage sur le mode de gouvernance des coopératives françaises dites pérennes.

Loin derrière la Ferme France, la Roumanie est le 5ème pays en termes de surfaces agricoles cultivées au sein de l'Union européenne. Sa production céréalière est principalement située dans les plaines de l'Est, de l'Ouest et du Sud. Ces zones sont notamment réputées pour la qualité et la fertilité de leurs sols, également appelés tchernoziom. De couleur noire et très fertile, ces sols contiennent un pourcentage d'humus de 3 % à 15 %, tout en étant riche en potasse, phosphore et microéléments. Autant de caractéristiques qui ont valu à ces terres agricoles le surnom de « grenier à blé de l'Europe ». Outre cet atout agronomique, ces régions bénéficient d'un accès aux infrastructures de transport pour les matières premières : le port de Constanta à l'Est, le Danube au Sud et des voies ferrées desservant l'Union européenne à l'Ouest. En 2007, l'entrée dans l'Union européenne et dans la Politique agricole commune, ainsi que les investissements étrangers, ont donné un réel coup de fouet au développement des exploitations agricoles. Les plus modernisées ont principalement investi dans le secteur végétal primaire, qui représente 66 % de la production agricole. Mais le secteur souffre d'un déficit d'organisation de ses



La première visite de la délégation étrangère s'est déroulée au cœur de l'usine iséroise de Top Semence, une union de coopératives spécialisée dans la production de semences autogames et hybrides de grandes cultures et obtenteur d'ail et de pois chiche.

filiales et d'un manque de développement de la transformation alimentaire.

### Briser le souvenir négatif des kolkhozes

En 2019, un rapport de l'ambassade de France en Roumanie qualifiait que « l'image globale des exploitations agricoles roumaines est la fragmentation et l'absence de définition de l'activité agricole professionnelle ». Le développement des coopératives est un phénomène très récent et le souvenir des kolkhozes\* est encore très présent dans l'esprit des agriculteurs âgés de plus de 45 ans. Selon Florentin Bercu, céréalier roumain et directeur de l'Union des coopératives végétales (UNCSV), cette réticence pourrait provenir d'une

mémoire négative : celle de la limitation de l'autonomie individuelle et d'un contrôle centralisé de l'État soviétique. Afin de briser cette douloureuse mémoire et d'inciter plus d'agriculteurs à se regrouper en coopératives modernes, l'UNCSV a participé à un programme européen appelé Erasmus+ dédié aux « bonnes pratiques de gestion et de gouvernance des coopératives agricoles ». Du 27 novembre au 2 décembre, une trentaine d'agriculteurs et de directeurs de coopératives roumaines, ainsi qu'une poignée de professionnels estoniens et grecs, ont sillonné plusieurs coopératives céréalières de la région Auvergne-Rhône-Alpes : Top Semence, Oxyane, Limagrain et Ucal (lire par ailleurs).

### S'inspirer du mode de gouvernance des coopératives françaises

« Les coopératives françaises sont inspirantes par l'accent qu'elles mettent sur les pratiques agricoles collaboratives, confie Florentin Bercu, après une semaine d'intenses visites. Toutes mettent en valeur une mise en commun efficace des ressources, une prise de décision partagée et un soutien communautaire, favorisant un sentiment de force collective parmi les agriculteurs. L'engagement en faveur d'une agriculture durable et la promotion des produits locaux sont également des aspects remarquables qui sont inspirantes. À notre stade de développement, je considère qu'il est nécessaire que nous mettions en œuvre des mesures selon lesquelles les actifs des coopératives ne peuvent pas être transmis aux membres, mais

doivent être conservés dans le système coopératif. »

Outre le récent développement des coopératives céréalières, la Roumanie souffre d'un climat continental qui rend l'agriculture très sensible à la sécheresse, aux inondations et aux tempêtes. La reconquête des investissements en irrigation au sud du pays et les systèmes de protection anti-grêle permettent aux rendements de se stabiliser et de rattraper les moyennes européennes. Concernant l'eau, les régions les plus irriguées sont celles qui juxtamentent le Danube, du Delta du Danube à l'extrémité Ouest de la frontière entre la Roumanie et la Bulgarie. Mais selon un rapport de l'ambassade de France en Roumanie paru en 2019, l'avancée de la désertification menace près de 570 000 ha de terres céréalières, situés au sud du pays.

LÉA ROCHON

\*Exploitation agricole fondée sur la propriété collective des moyens de production, développée à partir de 1930 dans l'Union soviétique.

## TRANSPORTS – Des infrastructures portuaires roumaines perturbées

La Roumanie bénéficie d'un accès privilégié au marché de la mer Noire grâce au port de Constanta. Avec +15,4 % de trafic de marchandises entre 2012 et 2017, ce dernier s'est largement développé et a même doublé le port de Calais et celui de Dunkerque. Chaque année, la Roumanie exporte 20 à 24 Mt de céréales. Mais depuis le conflit entre la

Russie et l'Ukraine, le port de Constanta est devenu la seule voie pour exporter les grains ukrainiens par la mer. D'après les données officielles du port, l'Ukraine a exporté plus de 10 Mt entre janvier et septembre 2023. Un record et un excédent de taille, qui ont pour conséquence la paralysie de l'activité portuaire.

L.R.

**VISITE** Le 30 novembre, l'Union des Coopératives de l'Allier (Ucal) a reçu les agriculteurs et coopérateurs roumains, estoniens et grecs engagés dans le programme Erasmus+. La délégation a parcouru la nouvelle usine de trituration de la coopérative, située à Varennes-sur-Allier.

## Le captivant exemple de l'Union des Coopératives de l'Allier

**L**ors du programme Erasmus+ qui leur a permis de visiter différents groupements de coopératives françaises, les coopérateurs agricoles roumains, estoniens et grecs se sont arrêtés, le 30 novembre, à l'usine de trituration de Varennes-sur-Allier. L'objectif ? Découvrir et rencontrer les différents acteurs de l'Ucal, regroupant Coopaca, Sica BB et Val'Limagne, dont les présidents et directeurs étaient présents, afin d'échanger avec ces visiteurs en recherche de modèles.

### Une union des coopératives riche de 35 ans d'expérience

Pour les coopérateurs venus chercher de la formation à la bonne gouvernance coopérative et de la découverte de structures bien ancrées dans leurs territoires, l'Ucal était un parfait exemple. Créée en 1988, la structure soutient les coopératives dans leurs missions transversales et les aide à dégager de la valeur ajoutée, avec des valeurs d'équité et de respect de chacune de ses

entités. Il faut dire que les coopératives roumaines, comme estoniennes, sont très jeunes du fait de leur histoire. En Roumanie, cela fait seulement quelques années qu'elles existent. Une union de ces premières coopératives a été créée il y a seulement deux mois. De plus, les coopérateurs sont pour le moment peu nombreux. « Depuis la chute du communisme, les terres appartiennent à chacun, explique Ardelan Cornel, l'un des agriculteurs coopérateurs du groupe. Or le système de la coopérative rappelle trop aux agriculteurs de chez nous le système des kolkhozes, et le processus d'intégration de cette nouvelle donne est très long pour certains. Nous sommes quelques-uns à oser nous lancer, alors l'idée de ce voyage est de récolter le maximum d'informations et de formation pour pouvoir les transmettre à notre tour, les partager là-bas et essayer de changer les choses. L'union est une force pour chacun, c'est cela que nous devons intégrer et faire intégrer. »

### « Ce voyage va nous donner des outils pour avancer »

Ce sont donc des agriculteurs roumains, estoniens et grecs curieux et avides de nouvelles connaissances qui ont visité la nouvelle usine de trituration de l'Ucal de Varennes-sur-Allier. La structure permet de transformer les graines locales de colza, de tournesol et de soja en huile et en tourteaux. Ils n'ont rien perdu des explications, posant mille questions, cherchant à comprendre la technique, le fonctionnement, les coûts, les investissements ou encore les rendements. L'outil est nouveau. Les coopérateurs ont pu observer le poste de pilotage, les séparateurs aérauliques de graines, l'échantillothèque, l'impacteur, le concasseur, l'épierreur, les boisseaux, le cuiseur, les presses et les filtres, les dispositifs de clarification et de filtration avec leurs cuves d'homogénéisation, les cuves à filtres verticaux qui fonctionnent en circuit fermé, les filtres à chaussette, les systèmes de décantation et de séparation, ainsi que les cuves de

stockage. Ils n'en ont pas perdu une miette, certains filmant avec leurs portables, d'autres photographiant, prenant des notes ou commentant entre eux cette technologie. À l'issue de la visite Radu Mihailov, président d'une coopérative en Roumanie, a confié toute son admiration et son envie face à une telle structure et à une union de coopératives si bien huilée. Ce qu'il est venu chercher ? De l'intégration d'un modèle français. « J'ai

ma coopérative, mais je souhaite créer une union régionale qui serait comme un parapluie pour les petites entités, explique-t-il. Mais nous sommes très jeunes, nous avons seulement deux ans d'existence, nous avons besoin de temps, ce voyage va nous donner des outils pour avancer ». Une matinée riche d'enseignement et de nouvelles perspectives pour ces « jeunes » coopérateurs.

MARIE VANNIER



Les différents acteurs de l'Ucal, entourés des coopérateurs roumains, estoniens et grecs.